

De Boutsen Aviation à Boutsen Classic Cars, toujours la passion en cœur de moteur

Après l'expérience Boutsen Aviation, l'ancien pilote de Formule 1 Thierry Boutsen se consacre désormais au courtage de voitures de collection. Avec Boutsen Classic Cars, il retrouve le contact direct avec les propriétaires, moteur d'un parcours entrepreneurial nourri par la mécanique et les rencontres.

Un collectionneur japonais et l'heureux propriétaire d'une Ferrari installée à Monaco. Nous sommes en 2018, le premier cherche une F1 qu'il pourra dompter. Le second souhaite se séparer d'une Ferrari pilotée par Fernando Alonso en 2010. Thierry Boutsen est à la manœuvre, il accompagne la transaction et le client, ravi, lui achètera plus de soixante voitures... Boutsen Classic Cars était née. 21 ans auparavant, Boutsen Aviation, son entreprise de courtage d'avions, avait débuté sur le même modèle.

De l'avion à l'automobile

Une reconversion ? Pas vraiment. Il connaît les machines jusqu'au fond du moteur, il dispose d'un carnet d'adresses international, et il sait saisir les bonnes occasions. Le plaisir pour lui vient de la technique autant que de la relation commerciale. Et il retrouve aujourd'hui dans les voitures de collection les échanges directs avec des passionnés qui lui manquaient tant dans une aviation d'affaires devenue plus impersonnelle.

Pilote, mécanicien et organisateur

Nous sommes en 1973, en Belgique, le jeune Boutsen rêve de devenir pilote, mais ne dispose ni d'une fortune familiale ni de sponsors pour financer son ambition. Son père lui impose d'abord des études. Il choisit une formation technique, dans les moteurs thermiques, et sera mécanicien pendant son service militaire. Son travail de fin d'études ? Un moteur

de compétition bien sûr. Réglages au millimètre, essais au banc, modifications, dans la recherche du meilleur rendement autorisé. En 1978, c'est ce moteur qui équipera sa propre voiture, celle qui lui fera remporter ses toutes premières courses la même année. Il assure lui-même la mécanique et transporte sa monoplace dans un petit camion... Ses victoires font mouche, le voilà repéré. Formule 3 en 1979 (vice-champion d'Europe l'année suivante), Formule 2 en 81. Et puis sa première écurie de F1 en 1983, Arrows. Suivront Benetton (1987), Williams-Renault (1989), Ligier (1991), Jordan (1993). Dans sa carrière, il ne faudra pas oublier l'endurance, son fil rouge.

Un premier avion livré à Cannes

L'aviation entre dans sa vie en 1975. À 18 ans, avant ses études supérieures, il passe deux mois comme mécanicien dans une entreprise exploitant des avions d'affaires. Deux vols d'essai auront suffi à la séduire. Pendant sa carrière auto, il achète et revend plusieurs avions pour son usage personnel, avant d'en faire une compétence professionnelle. Boutsen Aviation est créée à Monaco en 1997, avec son épouse Daniela. Les premières transactions ciblent le monde de la F1, avec Keke Rosberg dans le pool de clientèle originelle. Aux côtés du... Palais princier, qui contribue aussi au développement de l'entreprise. Chefs d'Etat, grands capitaines d'industrie, Thierry Boutsen est partout.



420 avions dans 72 pays

Pourquoi quitter l'entreprise ? *"Le métier a changé"*, explique-t-il. Aux appareils de six à huit places ont succédé des avions pouvant accueillir dix-neuf ou vingt passagers, parfois des avions de ligne aménagés pour les affaires. Autour des acheteurs se sont constituées des équipes plus importantes, et les échanges passent davantage par les avocats et les comptables, au détriment du contact direct avec le propriétaire. *"Le plaisir de conclure une vente n'est plus le même"*. Alors en 2025, il quitte le cockpit.

Retour aux belles voitures

Avec Boutsen Classic Cars, il applique aux automobiles la méthode éprouvée dans l'aviation :

rechercher le bien, vérifier son état, accompagner l'achat ou la vente, partout dans le monde. Voitures de route ou de compétition, anciennes, récentes, le seul critère est leur intérêt pour le collectionneur. Une partie des offres apparaît sur son site, d'autres circulent plus discrètement, dans un fonctionnement qu'il rapproche du marché de l'art. Mais pas de vitrine physique : ces véhicules-là restent généralement dans les collections de leurs propriétaires jusqu'à la vente. C'est Thierry Boutsen qui se déplace pour les examiner plutôt que de les faire venir à lui, exception oblige. Le siège, lui, reste rue Grimaldi, à Monaco, une place centrale. Son port d'attache. Les salons, les rencontres, les courses

historiques en Principauté nourrissent son réseau.

Sortie de crise

Il l'avoue, les ventes ont subi un ralentissement marqué. Selon son analyse, la hausse excessive des prix a créé un blocage : *"les acheteurs refusaient de payer si cher, et les vendeurs ne voulaient pas revoir leurs prétentions..."* Après une pétéole d'environ deux ans, il observe une reprise. *"Surtout pour les Ferrari"*, observe-t-il. Collectionneur lui-même ? *"Non, je préfère conduire et essayer les voitures."* Sauf une : la Williams-Renault de sa première victoire en F1, au Grand Prix du Canada en 1989, qu'il restaure actuellement, entre deux transactions.

ISABELLE AUZIAS



Monaco et l'automobile, l'autre atout cœur

● Monaco n'était pas, au tout départ, un projet d'implantation d'entreprise. Thierry Boutsen en plaisante aujourd'hui, mais il a quitté la Belgique à cause d'un différend fiscal, après s'être endetté pour financer sa carrière. Mais en Principauté, il a retrouvé d'autres pilotes, la proximité de l'aéroport de Nice, un cadre familial auquel il s'est attaché. Enfants et entreprises y ont pris racine. Depuis, il se positionne un peu comme un ambassadeur, fidèle à l'Ordre de

Saint-Charles. Chefs d'Etat, grands dirigeants, propriétaires d'avions ou de voitures de collection, à tous ses interlocuteurs, il vante la Principauté. Thierry Boutsen insiste sur l'image internationale de son pays à travers ses courses mythiques, F1, grand prix historique ou rallye, il insiste aussi sur l'activité que leur organisation génère : toute une ville mobilisée pendant plusieurs mois, du montage du circuit à son démontage, avec de solides leviers économiques directs

et indirects... Le rêve de tout passionné.

Nouveau challenge ?

Cet attachement s'accompagne d'une envie de participer, un jour, à l'avenir de l'Automobile Club de Monaco, pilier fondateur de cette passion. Oui, Il souhaite pouvoir contribuer au développement du club, via des pistes concrètes, comme davantage d'activités pour les membres hors compétitions et surtout une petite révision des pro-

cess. *"Notre Grand Prix Historique est remarquable, mais aujourd'hui il faut tenir compte d'une concurrence très active sur d'autres circuits. Il faut préserver nos grands événements, en adaptant leur organisation"*, plaide-t-il. Après avoir construit ses entreprises à Monaco et porté l'étendard rouge et blanc à travers le monde, Thierry Boutsen veut continuer à s'y investir. Son attachement à la Principauté reste intact, nourri par ce qu'il y a construit. Et par son envie de construire encore.